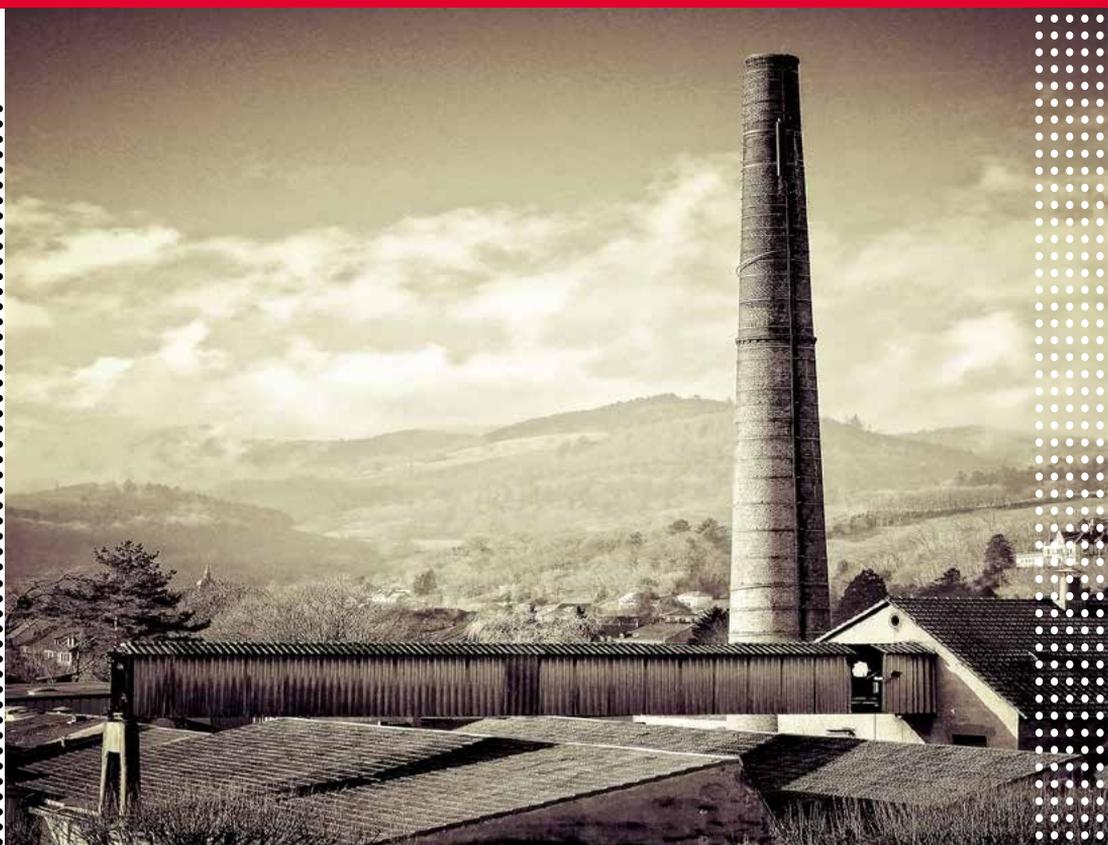


FOCUS

VAL D'ARGENT LE PATRIMOINE TEXTILE



**TERRITOIRE AUX
150 FABRIQUES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

Située au carrefour de l'Alsace et des Vosges, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines ou Val d'Argent a compté jusqu'à 150 manufactures textiles au 19^e siècle. Cette industrie s'est fait une renommée mondiale dans le milieu de la mode.



Crédits couverture
© José Antenat/OTVA.

1. Vue sur la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines en 1889. Au premier plan figure la filature Haffner
© Coll. Jean-Louis Richard /
Reproduction Archives du Val d'Argent

2. Le drapier / teinturier.
Gravure extraite du
Standesbuch (Le Livre des
métiers) de Jost Amann,
1568
© Source Numistral

UNE VALLÉE TISSÉE AU FIL DES SIÈCLES

LES PREMIÈRES CORPORATIONS

Vallée minière située au carrefour de l'Alsace et de La Lorraine, le Val d'Argent est aussi l'héritier d'une tradition textile séculaire. Jusqu'en 1790, le Val d'Argent est partagé entre le Duché de Lorraine et la seigneurie des sires de Ribeaupillé. Fixée sur des cours d'eau, la rivière frontière coule au milieu de Sainte-Marie-aux-Mines et sépare la ville en deux moitiés : Sainte-Marie Alsace et Sainte-Marie Lorraine.

C'est dans ce contexte géographique particulier qu'apparaît une proto-industrie textile. Une corporation de drapiers est présente à Sainte-Marie Alsace dès 1463. L'activité textile se développe parallèlement à l'exploitation minière au 16^e siècle. Elle tire en partie ses origines dans l'accueil de protestants réformés (calvinistes, réformés suisses), fuyant les persécutions religieuses en France, en Lorraine et en Suisse, et bénéficiant de la protection des seigneurs de Ribeaupillé. Des statistiques dressées en 1568 indiquent la présence de 3 orfèvres et passementiers, de 5 boutonniers, de 7 tanneurs, d'un teinturier et d'un chapelier, tous d'origine huguenotes, établis à Sainte-Marie-aux-Mines coté Alsace.

Côté lorrain, l'activité textile se développe considérablement au 17^e et au 18^e siècle.



En 1698, 18 corporations sont présentes à Sainte-Marie Lorraine, dont celles des tisserands, des passementiers, des boutonniers, des bonnetiers et des chapeliers.

En 1775, on dénombre pas moins de 100 métiers chez les faiseurs de bas, contre 4 seulement en 1767, année marquant la fin de l'exploitation minière du 18^e siècle.



3

3. Entreprise et Maison Reber-Blech en 1823 à Sainte-Marie-aux-Mines
© Lithographie d'Engelmann

5. Tisserand à domicile. Gravure de Lix en 1876
© Reproduction Archives du Val d'Argent

4. Portrait de Jean-Georges Reber (1731-1816)
© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

UN RECOURS MASSIF AUX TISSERANDS À DOMICILE

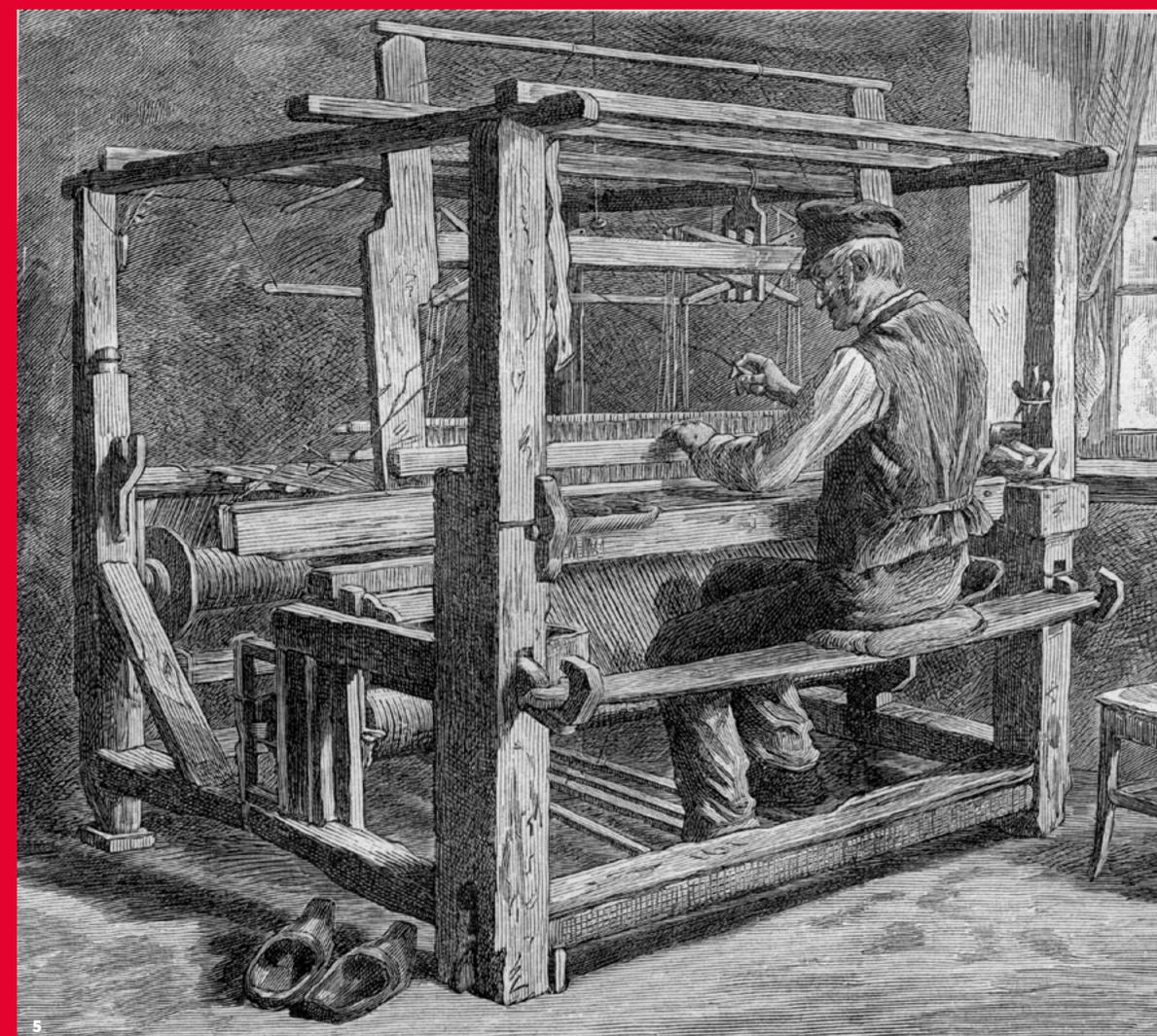
Proche des capitales alsaciennes et lorraines, la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines dispose d'une main d'œuvre textile qualifiée, d'eau non calcaire et de canaux industriels hérités de la période minière exploitables pour l'industrie textile. De surcroît, des décrets royaux signés en 1749 et en 1757 autorisent la circulation du coton brut puis des toiles de coton et le fil teint dans toutes les provinces de France. Au contraire, la république autonome de Mulhouse est alliée à la confédération helvétique jusqu'en 1798, et l'accès au marché français est entravé par des barrières douanières.

Des industriels perçoivent le potentiel de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines pour y développer une activité textile. Dès 1740, les mulhousiens Philippe Steffan et Médard Zetter s'installent à Sainte-Marie Alsace pour créer les premières activités de tissage et d'impression d'indienne. Ils sont rejoints en 1755 par Jean-Georges Reber. En l'espace de quelques années, Reber maîtrise sur place toute la chaîne de fabrication textile, en développant les activités de filatures, de teintureries, d'ourdissage et de tissage. La production s'organise sur le modèle de la fabrique dispersée. Les matières premières sont filées et teintes dans des manufactures, puis tissées par des ouvriers ou des paysans tisserands travaillant majoritairement à domicile.



4

Cette organisation du travail est extrêmement rentable pour le patronat. Elle réduit les investissements immobiliers d'une part, et limite le risque de grève d'autre part, en dispersant les ouvriers dans un rayon de 50 km autour du Val d'Argent. De nombreuses familles patronales vont suivre l'exemple de Reber et s'établir ici. Vers 1850, on dénombre 150 entreprises textiles dans la vallée, dont une centaine à Sainte-Marie-aux-Mines. Cette ville passe de 4.000 habitants en 1790 à 11.000 habitants en 1833.



5

6. Echantillons de siamoises en coton, début du 19^e siècle
© Tissuthèque du Val d'Argent

7. Guingham chiné vers 1830
© Tissuthèque du Val d'Argent

8. Damas, mélange coton et soie, produit à Sainte-Marie-aux-Mines en 1846
© Tissuthèque du Val d'Argent

9. Tissage mécanique Antoine à Sainte-Croix-aux-Mines vers 1910
© Coll. P. Dumoulin / reproduction Archives du Val d'Argent

10/11. Tissus produits pour le marché allemand après 1871
© Tissuthèque du Val d'Argent

12. Tissu dit écossais. Chaque clan ou famille en Ecosse était identifié par un motif qui lui est propre
© Tissuthèque du Val d'Argent

13. Usine Hallenstein et Bing aux Halles, à Sainte-Croix-aux-Mines, en 1906
© Reproduction Archives du Val d'Argent

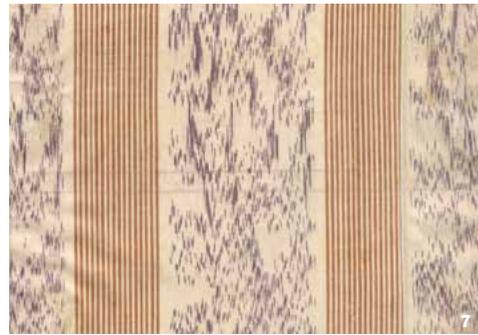


DE LA SIAMOISE AUX TISSUS MÉLANGÉS (1755-1870)

Partant du lin et du chanvre dès 1755, la production s'oriente vers les tissus de coton au début du 19^e siècle. Les premières étoffes en fils teints sont fabriquées sous le nom de « siamoises ». Ces toiles sont réalisées essentiellement en chanvre ou en lin, avec une trame de coton. Elles imitent les tissus de coton et soie portés par l'ambassadeur du Siam auprès de la cour du roi de France au 17^e siècle. On tisse des dessins simplistes à base de rayures ou de motifs en damiers blanc et bleu ou blanc et rouge.



À partir de 1825, la fabrication des toiles de guingham, aux tons pastel et à la finition lustrée, ouvre les portes du marché parisien et confère une réputation nationale à « l'article de Sainte-Marie ». Il se décline au fil du temps en plusieurs variantes : chiné, flammé, mouliné, etc...



Dans les années 1840, la mécanisation de la production textile gagne du terrain en Alsace. Dans le Val d'Argent, le patronat refuse de mécaniser sa production en raison d'investissements jugés trop importants. Dès lors, les entreprises textiles locales fabriquent des tissus plus sophistiqués avec les métiers à tisser à bras, en mélangeant les fibres de coton, de soie et de laine. Ce pari qualitatif est gagnant et la période 1840-1870 est la plus faste pour les textiles locaux, tant du point de leur qualité que de leur diversité, et récompensé par des prix lors des expositions industrielles à Paris.

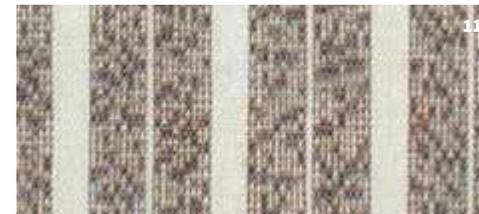


L'ANNEXION ALLEMANDE ET LA RECONVERSION VERS LA LAINE (1871-1918)

En 1871, l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne s'accompagne de l'instauration de barrières douanières sur les exportations vers la France. En 1872, la Société Industrielle et Commerciale (SIC) de Sainte-Marie-aux-Mines est créée. Fédérant les patrons textiles du Val d'Argent, la SIC négocie une baisse temporaire des droits de douane auprès des autorités allemandes, le temps d'adapter leurs productions à la clientèle allemande. Cette reconversion à marche forcée accélère la mécanisation des métiers à tisser et l'abandon massif du tissage au domicile.



Contrairement à la clientèle française, qui réclame des tissus de haute qualité et à base de fibres mélangées, le marché allemand se tourne vers mes tissus lainiers bon marché.



Si les tissus produits pour les marchés français sont très colorés, le nombre de couleurs est réduit sur les textiles vendus pour le marché allemand.



Les industriels locaux s'appuient sur des commissionnaires de vente pour trouver de nouveaux débouchés commerciaux en Allemagne. Ils font ainsi appel aux négociants Hallenstein et Bing, qui font construire un bâtiment monumental aux Halles, et prennent une commission sur les ventes.





14. Usine Edler Lepavec située derrière le Lycée
© Archives du Val d'Argent

15. Publicité pour le tissu Lavablaine 1930-40
© Tissuthèque du Val d'Argent

16. Publicité pour les tissus en Tergal (fibre synthétique) 1970
© Tissuthèque du Val d'Argent

17. Salon mode & Tissus automne 2014
© Photo José Antenat

18. Fermeture de l'usine Risler à Lièpvre en 1982
© Reproduction Archives du Val d'Argent

19. Tweed fantaisie produit par Tissage des Chaumes dans les années 1990
© CCVA



LE RETOUR AU MARCHÉ FRANÇAIS (1918-1955)

Mise en sommeil durant la guerre 1914-1918, l'industrie textile locale retrouve rapidement une clientèle dans l'hexagone et à l'exportation après 1918. La laine domine toujours et d'innombrables variantes de fils d'effet agrémentent les tissus à carreaux, qui demeurent le fonds de commerce des tissages.

En 1934, la société Fernal lance le Lavablaine, un tissu mi-coton mi-laine. Irrétrécissable en machine à laver, ce tissu connaît un beau succès commercial pendant trois décennies, appuyé par une campagne publicitaire avant-gardiste.

Créée en 1908, l'entreprise Edler & Lepavec réussit également sa reconversion au marché français, en produisant à partir de 1934 des tissus haut de gamme puis des tweeds fantaisie, en direction des maisons de haute couture parisienne.



Malgré ces succès, l'industrie textile connaît des crises épisodiques plus nombreuses. En février 1926, près de 2.000 tisserands font grève à Sainte-Marie-aux-Mines, en raison du coût de la vie. Le krach de Wall Street de 1929 se répercute en France dès 1930 sur les entreprises d'exportation avec la fermeture du marché américain. En 1940-1944, les usines sont gérées par des administrateurs nazis, et la production tourne au ralenti, en raison de la difficulté pour s'approvisionner en matières premières. Après 1945, le textile sainte-marien renoue avec une certaine euphorie. Il trouve de nouveaux débouchés à travers la fabrication de plaids pour les compagnies aériennes, ou encore le tissage et les apprêts des fibres synthétiques comme le Tergal dans les années 1950 et 1960.



UN SECTEUR EN CRISE ÉCONOMIQUE (1955-1970)

L'euphorie de la reprise cède progressivement sa place à la crise du textile qui s'installe dans la durée.



Les raisons en sont multiples. Les tissus écossais, spécialités du territoire, se vendent de plus en plus difficilement, et le prêt-à-porter s'impose face à la confection artisanale, entraînant une baisse des ventes auprès des vendeurs grossistes. De plus, les Accords de Grenelle après mai 1968 accordent une hausse générale des salaires de 35%. Dans le même temps, le libre échange s'impose au sein des pays de la Communauté Économique Européenne et aboutit à la suppression des droits de douane au 1^{er} juillet 1968. Les industries textiles italiennes et espagnoles concurrencent ainsi directement la filière textile française dès 1964, qui est sévèrement touchée. La crise se généralise au cours des années 1960 et 1970 et les usines ferment les unes après les autres dans le Val d'Argent.

LE SALON MODE & TISSUS ET LE TISSAGE DES CHAUMES (1973-2023)

Face à la crise du textile, les industriels locaux organisent la première Fête du tissu en avril 1973, dont l'objectif est de vendre les stocks de tissus restants. Le programme de la manifestation s'est étoffé au fil des ans, avec l'organisation de concours créateurs et de défilés de mode, et en s'ouvrant plus largement aux métiers du conseil en image. Organisé au printemps, il attire actuellement autour de 6.000 visiteurs par an.

Dans les années 1970, l'entreprise Edler & Lepavec s'oriente vers le marché du luxe et s'affranchit des commissionnaires de vente en développant sa propre marque « Tissage des Chaumes ». Elle produit des tissus luxueux pour des maisons de haute couture asiatiques ou européennes. En liquidation judiciaire en 2003, une activité de tissage fut relancée avec le soutien financier de l'intercommunalité. Le tissage a fonctionné de 2005 jusqu'à sa fermeture définitive le 28 septembre 2023.



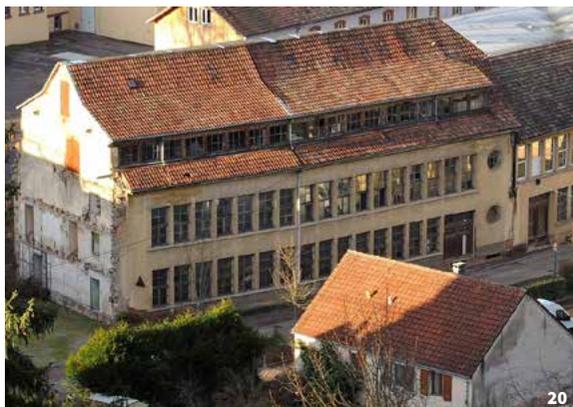
TEXTILE ET URBANISME

L'INDUSTRIE TEXTILE A DURABLEMENT MARQUÉ L'URBANISME ET LE PAYSAGE DU VAL D'ARGENT

L'ARCHITECTURE DES FABRIQUES

Dans une vallée où les terrains constructibles sont rares et chers, le patronat s'approprié les terrains du centre-ville, et y installe des manufactures de petite et de moyenne taille. Celles-ci s'intègrent dans le bâti existant hérité du 16^e - 18^e siècle, ou dans des bâtiments spécifiquement construits à cet usage. En raison de leur forme rectangulaire, ces fabriques sont appelées « usines blocs ». En fonction de leur forme, on peut les dater approximativement.

Les usines bloc de 1^{ère} génération (période 1800-1830) se caractérisent par un bâtiment à deux niveaux, surmontés d'une toiture en attique. Le toit en attique est légèrement rétréci par rapport au reste du bâtiment



Les usines blocs de 2^e génération (période 1840-1880) s'élèvent sur 4 niveaux et ont une toiture en simple bâtière.



Les usines blocs de 3^e génération (période 1880-1914) adoptent la brique comme matériau de construction.



20. Fabrique avec toiture en attique. Friche Normalu à Sainte-Marie-aux-Mines
© Photo José Antenat

23. Vue sur Sainte -Marie-aux-Mines. Un paysage façonné par l'industrie textile
© Photo José Antenat

21. Usine de 2^e génération, datant de 1856. Cour Edler Lepave
© Photo José Antenat

24. Atelier en toit de shed à Rombach-le-Franc
© Photo José Antenat

22. Usine Simon, construite en briques rouge en 1898. Actuel office du tourisme du Val d'Argent
© Photo José Antenat

En parallèle, les ateliers à toiture triangulaire (les « sheds ») se développent dans le Val d'Argent à partir des années 1860, avec l'essor de la mécanisation des métiers à tisser. Ces ateliers sont conçus pour accueillir des métiers à tisser mécaniques sur un seul rez-de-chaussée en raison de leur poids. La forme triangulaire et les ouvertures de la toiture permettent de faciliter l'éclairage de l'atelier et l'évacuation de la chaleur.



En 2008-2009, un diagnostic du patrimoine industriel pour les communes de Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre et Rombach-le-Franc a recensé près de 150 fabriques au total. Chaque fabrique est décrite dans une fiche, précisant les dates de ses raisons sociales, son activité, ainsi qu'un descriptif architectural du bâtiment. Des plaques indicatives signalent ces bâtiments industriels.

PLAN DE SITUATION



LES USINES

- 3 Teinturerie Germain & Schoubart
- 4 Tissage Fernal
- 5 Tissage Edler & Lepavec
- 6 Tissage Klein
- 9 Maison Reber
- 10 Tissage Simon & Cie
- 12 Usine Blech
- 14 Teinture Hollinger/ Landmann
- 15 Usine Hallenstein & Bing

LES MAISONS DE MAÎTRE

- 1 Château Lacour
- 2 Château Mulhenbeck
- 8 Villa Baumgartner
- 9 Maison Reber
- 11 Villa Koenig

BATIMENT ADMINISTRATIF

- 7 Société Industrielle et Commerciale

CITÉ OUVRIÈRE

- 13 Cité Blech



25

25. Villa Dietsch à Lièpvre

© Photo CCVA

26. Maison patronale de la famille Baumgartner à Sainte-Marie-aux-Mines

© Photo José Antenat

27. Teinturerie Hollinger à la Goutte des Pommes. Une aile du bâtiment abrite les ateliers de teinture, l'autre aile abrite le logement

© Photo Jean-Marie Boubel

28. Maison patronale "Château Lamotte" à Rombach-le-Franc, vers 1910

© Coll. Lysiane Maurer-Robein

29. Maison du directeur de l'ancienne usine Schoubar à Sainte-Croix-aux-Mines

© Photo José Antenat



28

LES MAISONS PATRONALES

Les maisons patronales s'égrènent le long des rues principales. À l'origine, la maison patronale et le lieu de production sont souvent installés à proximité. Ainsi, la teinturerie Hollinger et le logement patronal sont abrités dans le même bâtiment à la Goutte des pommes. À partir du milieu du 19^e siècle, la maison patronale s'éloigne de la fabrique textile.



27

Les maisons patronales ont des caractéristiques communes. Implantées au centre-ville en bordure de la rue principale, leurs architectures ornementales d'influence française (balcon donnant sur la rue, toiture à Mansart, fronton orné, jardins...) affichent symboliquement l'assise du fabricant sur le territoire, qu'il domine par sa puissance économique. Les maisons patronales et usines sont souvent bordées de jardins aménagés à la française (forme géométrique) ou à l'anglaise (forme sinueuse).



26



29



30

LES LOGEMENTS OUVRIERS

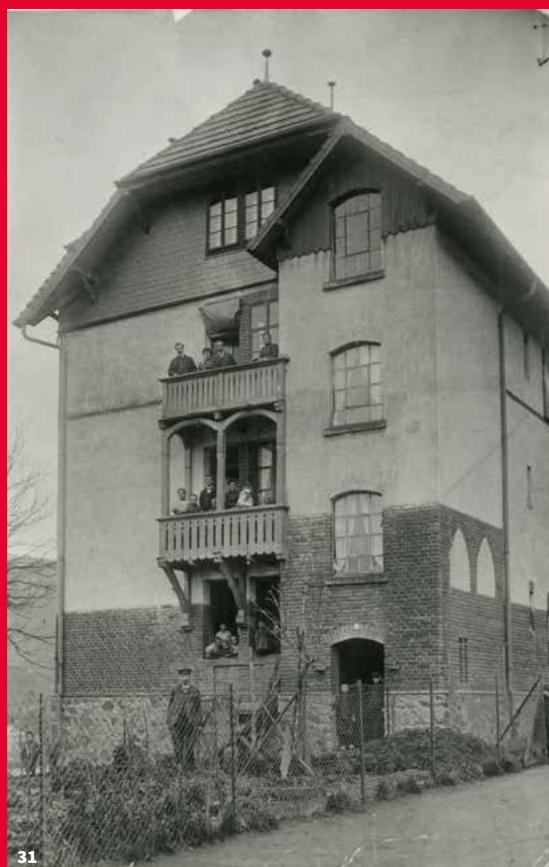
Jusqu'en 1870, le patronat ne construit pas de cités ouvrières, car il a massivement recours aux tisserands travaillant à domicile. Le patronat cherche à limiter l'installation durable d'ouvriers en centre-ville afin de limiter les émeutes ouvrières. Etablie à 4.000 habitants en 1790, la population de Sainte-Marie-aux-Mines stagne autour de 11 à 12.000 habitants de 1833 à 1870, alors que son industrie est en plein essor.

L'annexion de l'Alsace par l'Allemagne oblige les industriels locaux à reconvertir leur production et à mécaniser les métiers à tisser, qui nécessitent une main d'œuvre qualifiée sur place. De surcroît, le patronat contribue au financement des caisses d'assurance maladie. Or, l'éloignement des ouvriers de leur usine les contraint à des trajets épuisants. Leur santé se dégrade, grevant d'autant les comptes des caisses de secours. Dès lors, le patronat commence à construire des cités ouvrières à proximité des usines, sous la forme de maisons collectives, comme la cité Gimpel à Echery (1876), ou individuelles comme mes anciennes cités Blech (1883-84).

Mais les cités ouvrières privées ne suffisent pas. En 1904, une enquête révèle que 550 familles travaillent à Sainte-Marie-aux-Mines, mais n'y résident pas, faute d'avoir pu trouver un logement sur place. Dès lors, la municipalité lance un vaste programme de construction de logements HLM dès 1905 et construit une cité de

60 logements au Schulberg.

A partir de 1926, la ville de Sainte-Marie-aux-Mines crée son propre Office d'Habitations à Loyers Modérés (OPHLM). Celui-ci poursuit la construction de cités ouvrières et d'HLM jusqu'aux années 1970, pour répondre aux besoins de l'industrie textile et donner une image plus moderne de la ville.



31



32

30. Maison ouvrière des anciennes cités Blech, en 1906

© Coll. Jean-Louis Richard

31. HLM du Schulberg à Sainte-Marie-aux-Mines

© Fond Adam

32. Démolition de la friche Reber-Blech en 1987

© Reproduction Archives du Val d'Argent

33. Savonnerie Argasol, installée dans un ancien tissage transformé ensuite en chapelle catholique

© Photo Savonnerie Argasol.

34. Château Lacour réaménagé en plusieurs appartements.

© CCVA

UNE VILLE EN RECONVERSION URBAINE

La crise du textile dans les années 1960 et 1970 provoque la fermeture des usines textiles et l'accumulation des friches industrielles au centre-ville. Jusqu'en 1986, les friches industrielles sont systématiquement démolies. Mais en 1987, la démolition de l'usine Reber-Blech, remplacée par un supermarché, marque les esprits et aboutit à une prise de conscience du patrimoine industriel. Depuis 1988, des sites industriels sont protégés au titre des monuments historiques, à l'instar de la maison Reber / Blech, du château Lacour ou encore de la scierie Vincent.

Depuis les années 1990, les reconversions de bâtiments industriels sont privilégiées quand leur état le permet. Parmi les reconversions marquantes, on peut citer l'ancienne usine textile Simon / Bernard Meier, transformée en Maison de pays puis en office du tourisme du Val d'Argent, ou encore le tissage Weisgerber à Echery, devenu une chapelle catholique dans les années 1930, puis une savonnerie artisanale en 2014.



33



34

LA TISSUTHÈQUE ET LES ARCHIVES TEXTILES DU VAL D'ARGENT

SAUVER DES ARCHIVES EN PÉRIL

Du riche passé industriel du Val d'Argent subsistent encore 600 mètres linéaires d'archives textiles, répartis sur 4.000 registres et cumulant près de 4 millions d'échantillons, de la fin 18^e siècle à 2003.

Ces archives ont été collectées par la Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines et l'Espace Musées du Val d'Argent, rachetées ou sauvées de l'abandon dans les friches industrielles par la Communauté de Communes du Val d'Argent. Labellisée Pays d'Art et d'Histoire, la Communauté de Communes du Val d'Argent a entrepris de valoriser ces archives textiles par la création d'une tissuthèque ouverte depuis octobre 2021.

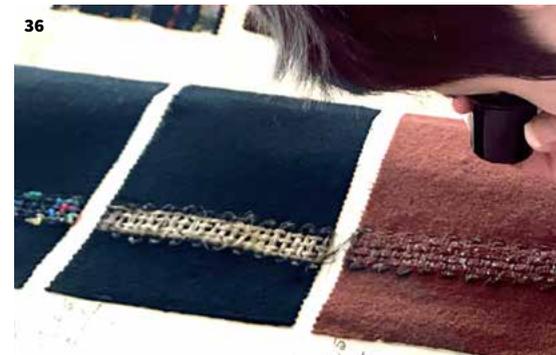


UN LIEU DE RESSOURCES ET D'INSPIRATION POUR LES ENTREPRISES ET LES DESIGNERS TEXTILES.

A ce jour, la tissuthèque du Val d'Argent conserve les archives d'une quarantaine d'usines textiles issues du Val d'Argent et de ses environs. Ces archives sont rassemblées à la Villa Burrus à Sainte-Croix-aux-Mines, dans 4 réserves spécialement aménagées à cet effet.

Ces archives témoignent de la créativité de la production textile française et européenne, et de son évolution de la fin du 18^e siècle à nos jours. Des démarches sont actuellement engagées pour valoriser ces archives à travers des expositions temporaires, conférences et publications.

En parallèle, le travail d'inventaire et de numérisation des collections se poursuit par la création d'une base de données, afin de diffuser les fonds auprès des étudiants en design et des industriels textiles. Ceux-ci trouveront dans les fils d'art et d'histoire du Val d'Argent une source d'inspiration inépuisable pour la création textile contemporaine.



35. Sauvetage du fonds Kling / Grimm durant l'été 2021

© Photo CCVA

36. Analyse d'un échantillon textile par des étudiants en design textile en 2019

© Photo Dagmara Stephan.

37. Registre de dessins

38. Cahier de tendance

© Photo CCVA

39. L'une des réserves de la tissuthèque du Val d'Argent

© Photo CCVA



«DANS CES MATÉRIEAUX TOUTES LES TRADITIONS, TOUS LES USAGES QUI TE CONCERNENT»

ADOLPHE LESSLIN / 1 8 5 2

Le label «**Ville ou Pays d'art et d'histoire**» est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité
Guebwiller, Mulhouse, Sélestat, Strasbourg bénéficient de l'appellation de Villes ou Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Service d'animation du patrimoine

Communauté des
Communes du Val d'Argent
Service du patrimoine
11a rue Maurice Burrus
68160 Sainte-Croix-aux-Mines
Tél : 03 89 58 35 91
patrimoine@valdargent.com
www.patrimoine.valdargent.com

Centre d'Interprétation
d'Architecture et du
Patrimoine
5 rue Kroeber Imlin
68160
Sainte-Marie-aux-Mines
Tél : 03 89 73 84 17
E-mail : ciap@valdargent.com

**Office de Tourisme
du Val d'Argent**
Tél. : 03 89 58 80 50

